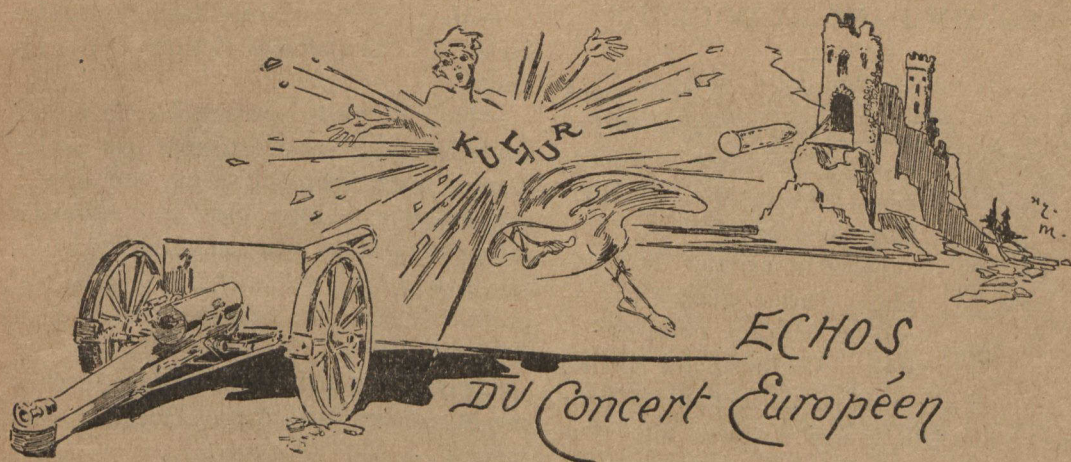




LEURS "DAMEN"



C'était pendant l'occupation d'une région de l'Est, aujourd'hui délivrée.

Une vieille dame française habitait un château bien situé et fort joliment garni de meubles

anciens et d'objets d'art authentiques; elle eut à loger un jeune lieutenant allemand.

L'officier parlait bien le français. Il avait longtemps vécu à Paris, et à peu près acquis d'excellentes manières.

La vieille dame fut enchantée de lui. Il ne touchait à rien. Il admirait les meubles et les bibelots et il causait de toutes les choses qui pouvaient intéresser son hôtesse avec un tact et une discrétion fort louables. La dame commençait à penser qu'on avait calomnié ces pauvres Allemands.

Un soir, l'officier lui montra triomphalement une lettre, et, les larmes dans la voix, lui dit:

—Je suis heureux! Ma femme, ma douce Anna, a obtenu l'autorisation de venir me voir! Elle va me rejoindre. Vous verrez quelle charmante femme! J'espère qu'elle vous plaira.

La femme du lieutenant arrive. Présentations, politesses, tour du propriétaire. L'étrangère admira en conscience les meubles et les bibelots et complimenta la propriétaire sur la délicatesse de son goût.

Mais, le lendemain, un fourgon accompagné de quelques soldats entra dans la cour, et, au grand effarement de la bonne châtelaine, les Allemands commencèrent à déménager son mobilier et ses objets d'art, lui laissant à peine un lit pour reposer sa tête. Et c'était la charmante femme de l'officier qui dirigeait les travaux, indiquait elle-même ce qu'il fallait prendre, la manière de l'emballer, et l'usage qu'on en ferait là-bas.